

Parfum vanillé.

« Doux petits frères, ces maux vivent pour vous. Contemplez-les de travers, pis-aller liminaire éphémère. Hauts mots des quêtes en suspens. La nature, celle que vous contemplez, n'est pas l'information que vous lirez, mais celle que vous interprétez. Connaître dans l'intérêt d'une duplication demeure un oxymore surplombant. Apprendre une histoire pour recréer similaire, n'est-ce pas contradictoire. Comment lieu, temps et souvenir peuvent-ils s'organiser pour l'uniformité ? Puissent-ils nous aider, certes. Mais pas à reformuler. »

Plié avec attention, le froissement du papier susurre à faible intensité. Autour, des habits se frottent, des râles les accompagnent. Cinq épouvantails emplissent le lieu. Anatole appose son écrit sur le sol poussiéreux et ouvre son antique sac à ses pieds. Il y dépose son mince trésor. Rejoignant le chahut ambiant, il revêt son immortel blouson aux détecteurs absent. Le vêtement saute sur son dos avant de s'ajuster à la perfection. Son épaule droite possède un relief. Un emblème circulaire compartimenté en trois robes couleur pastel. Une différence marquant son rôle. Sentinelle mondiale environnementale : SME. Chaque teinte correspond à un type de sonde. Toutes sont regroupées à un mètre de lui dans cette bassine insalubre. Les capteurs alanguis installés sur le tabouret sont protégés. Les autres vestes présentent un design plus récent, plus épuré.

Les yeux clos durant un bref instant, il contemple l'audible usuel de son logis. De lourdes respirations. De la vie. Depuis ces douze derniers mois, il ne connaît que celles-ci. Les froissements se tiennent plus vigoureux. L'heure approche. Les épouvantails s'occupent de leur préparation. Basile essaye de ne pas déranger alors qu'il s'affaire à serrer ses imposantes bottes. Eliott enveloppé dans son fin duvet se frotte le visage. Ignace, sort de la tante pour s'étirer. Léandre lit l'actualité à ses côtés. Anatole, lui, plonge sa main dans le boîtier. Il en ressort les détecteurs. Au contraire de son patchwork, les trois teintées sont uniformisées par unité. Il les clipse. Encore un bruit habituel, celui des aimants. Un étrange mélange criard colore sa veste. Anatole retourne la boîte. Une étiquette noir sur blanc annonce du contraste : Rouge - température, bleu - hygrométrie et beige - atmosphérique. *Comme hier et avant-hier, pourquoi ça changerait ?* Il ajuste les ultimes cylindres. Son vêtement aux capteurs saillant apparaît presque prêt. Un léger frémissement le parcourt lorsque le dernier est fixé. *Encore une journée, encore une, encore.*

Les rayons sont taris. La surface est jonchée de vétustes souvenirs agricoles. Auparavant, cette zone comptait des milliers de verts variés. Céréales, légumineuses et féculents. Des pléthores d'espèces soufflées dans le lointain. Par le passé, l'ère des forêts recelait, quant à elle, des milliards de nuances. Dans les archives, il est écrit que lors de périodes précises nommées de printemps, une transformation s'opérait. L'uniforme de verdure délaissait son green pour des tenues festives. Un carnaval naturel. D'ailleurs, ici même des formes mouvantes sillonnaient le lieu. Aujourd'hui, le

terrain est courbé, craquelé et par endroit poudreux. Une allure nouvelle. Un caractère cendreau. Des schémas révolus. Dehors, le vent, seul maître d'art des sonorités, transporte les bruits des épouvantails, artisans d'espoirs des générations futures. Toutes confondues.

Cachées du fleuve brûlant, traversant l'azur, sous ce qui s'apparente à des châles solaires, des silhouettes triangulaires se bousculent. La mouvance change l'aspect inerte du paysage. L'intensité lumineuse décroît, progressivement et faiblement la chaleur l'accompagne. L'heure fatidique des importants degrés est passée, des épouvantails se réveillent de plus en plus multiples. Des appareils volants s'animent. Quadrillant l'hectare, des instructions sont proférées. Projetées sur le sol, des affectations variées apparaissent. Les épouvantails les suivent sans se tromper. Les trajets optimisés demeurent brefs. Chacun atteint sa destination au complet couchée de l'astre de feu. D'une tonalité comminatoire, l'E90LC s'adresse à ses épouvantails attirés : « Zone feuillue : chêne pédonculé. Chêne rouvre. Hêtre. Châtaignier. Chêne pubescent. Charme. Frêne. » Anatole lève la tête en direction de l'objet, il serre les dents. *Vivement les prochaines mises à jour.*

Creuse, plante et arrose. Creuse, plante et arrose. Puis creuse, plante et arrose. Un nombre incalculable de fois, sauf pour lui. *Deux cent quatre-vingt-quatorze, deux cent quatre-vingt-quinze, deux cent quatre-vingt-seize...* Anatole s'articule d'une manière robotique. Lente, saccadée, rapide. Lente, saccadée, rapide. Bénéficiant d'une attribution particulière, propre aux volontaires, il se refuse toute plainte. D'autres sont agrégés dans des sites différents où l'effort reste plus pénible. *Sois complaisant* se répète-t-il. Ses pensées deviennent vides. Son choix, simpliste. Continuer. Son récent coup de pelle soulève un nuage de particules : une zone poudreuse. L'E90LC arrive aussitôt sur le lieu, l'appareil analyse le secteur. Quelques échos robotiques parviennent aux conduits auditifs d'Anatole. Ses deux mains gantées de métal sont posées sur le manche de sa pelle. Il patiente. *Doux petits frères, ces maux vivent pour vous. Ne devrais-je pas dire ces mots ? Eaux ? Doux petits frères, ces eaux sont pour vous. La signification se trouve bien plus belle. Et puis je pourrais presque...* L'E90LC coupe sa rêvasserie.

Une nouvelle direction apparaît. Anatole s'adapte et reprend ses habitudes artificielles : creuse, plante et arrose, creuse, plante et arrose encore un nombre aliénant de fois. Ses performances lui sont projetées sur le sol. Il reste en lice avec ses compagnons. Léandre apparaît au coude à coude avec Anatole. Tous deux surpassent de loin Basile, Ignace et Eliott, les recrues. Ces numéros, il peut les modifier au gré de ses possibilités. À ses yeux, un jeu absurde. *Qui plantera le plus loin ? Vouloir accomplir davantage que ses tiers, est-ce faire mieux pour soi.* De manière paradoxale, il s'y prête sans jamais aborder le sujet avec eux. Le succès ne l'intéresse pas. Son score augmente. Si son résultat suffit, peut-être pourra-t-il s'appesantir sur une autre priorité, terminer sa lettre.

Sa banque de graines est vide. Sa note qualité s'élève à 83,152 %, des confettis virtuels occupent son champ de vision. Ils volent autour du chiffre. Lorsqu'ils touchent le sol, ils transforment la vue d'Anatole. Là où l'indifférent apparaît roi, maintenant, il scrute la future forêt en place. Des reconstitutions de tumultes d'insectes, d'animaux ainsi que les danses de la végétation améliorent la projection. Anatole apprécie. *C'est donc là, le milieu de mes ancêtres.* Un message automatique s'affiche : « Mutation débloquée : nouvelle zone de travail attribuée ». Le regard dans l'horizon, Anatole s'accorde quelques secondes. *Pourquoi tant de vert ?* Du bruit s'empare de son attention. Proche, un hérisson se roule en une boule d'épines. La ravissante créature pique l'intérêt d'Anatole. Il avance sa main droite pour tenter un contact. *Comment croire les fossiles du passé si captivants ?* Brusquement, sortant des feuillages, un blaireau européen surgit, furieux. Anatole s'émerveille. L'enveloppe de l'animal l'impressionne. De nouveaux membres du clan se joignent à la situation. Trois masques marchent lourdement autour du petit être. Ils reniflent la drôle de forme. *Mon pauvre, tu es leur... repas.* Au-dessus d'eux, un écureuil les examine puis se transforme. L'idylle moment s'éclipse. Un bruit d'hélices domine. Surpris d'être interpellé par l'E90LC, il revérifie son absence de graines. De sa tonalité particulière, l'E90LC vise Anatole pour de nouvelles instructions : « Là où tu vas, tu en as besoin. Continu courage. » L'appareil lui offre un tissu aux couleurs de son emblème. Dedans, un contenant cubique, solide. *Des capteurs ?* L'E90LC part aussi rapidement qu'il est arrivé, au loin, une autre aire poussiéreuse a été détectée.

Durant son trajet, Anatole s'imagine la prochaine zone comme le début de zone conifères avec dans le futur des aiguilles aux essences subtiles. De façon générale, les plantations alternent entre feuillus ou conifères. Ancré dans sa réflexion, le sort du hérisson l'obsède. Il choisit d'entamer à voix haute les révisions de ses prochaines plantations. En comptant sur ses doigts, il énonce « Sapin pectiné, pin sylvestre, pin maritime, douglas, pin d'épice ». Anatole s'arrête, fronce les sourcils. Sa tête trahit sa remise en question. « Le dernier n'est pas correct. Plutôt épicéa commun que Pin d'épice ». À l'intérieur, une question survient : *qu'était-ce le pain d'épice ?*

Assis depuis une quinzaine de minutes, face à lui, une œuvre d'art surplombe. Un organisme debout, dénudé de feuilles. Il regarde la hauteur du tronc et sa circonférence. *Une entité séculaire.* Il revient à ses occupations. Il s'hydrate puis extirpe de sa poche un courrier et le déplie. « Ordre de mobilisation : service mondial volontaire planétaire de niveau 7. Jour 382, attributions des tâches et organisation ». Cette fois-ci, d'un geste leste, la lettre plonge dans son balluchon appuyé à ses côtés. Une de ses mains repart en exploration dans ses poches. Rien. Ses deux mains nagent maintenant dans son sac jusqu'à agripper une forme rectangulaire. Il en ressort une pochette plastique transparente, vieillie. Au marqueur noir, il est rédigé avec quelques coulures d'un feutre trop généreux : archive de famille. Un amoncellement de documents y est stocké. Anatole pose le dossier à côté de lui. Il se précipite pour humecter un morceau de tissu et l'attache au niveau de sa nuque. Un soulagement sillonne son visage.

« Chers petits frères, ces terres vivront pour vous. Contemplez-les. Ni solution idoine ni résolution éphémère. L'inexpugnable avenir y demeurera, né d'informations lues, écrites et partagées. Vous allez interpréter, comme ceux avant vous. Reconnaître pour être ne restera qu'un pléonasme surplombant. Apprendre d'un récit pour recréer différent, n'est-ce pas là, la présence de la cohérence. Comment peuvent-ils s'arroger pour la dissemblance ? Nous pouvons vous aider, certes. Mais pas pour regarder. »

Du mouvement attire ses yeux. Il appose son crayon et le papier. *Le hérisson ! Ah non, un... serpent !* Il voit une racine ramper par saccades. Elle semble mourante et quémande de ce liquide qui vient de toucher la terre. Au même endroit de contact, des tiges vertes apparaissent. À gauche, un autre paysage se profile. Une racine agile, baignant dans une terre riche et humide, se précipite vers lui. Féroce, elle empoigne la pochette et l'enfonce dans le sol. Le plastique se ploie, se désunit et voltige en débris. Les documents prennent l'eau. Anatole se lève et hurle : « Non ! ». Puis, il revient à lui. Il saisit le morceau de tissu posé sur son cou et s'humecte le visage. *Les toxines sont bien plus concentrées ici.*

Il ingère une barre protéinée médicale. Le puissant palliatif ingurgité lui permet d'accepter, sans subir, les pourcentages considérables de pollutions. Il décide de débiter son temps propre. Avec soin, il sort de son sac le paquet que l'E90LC lui a donné. Un moniteur lumineux l'éblouit. Il tapote sur l'écran. Une voix féminine annonce : « Voici votre colis personnel. Pour faire face aux conditions de transports coûteuses en précaution, vous perdrez 10 jours de crédits. Êtes-vous sûr de vouloir prolonger votre service de 10 jours ? Nous vous rappelons que le taux s'élève de 50 % pour l'incohérence d'un envoi non optimisé. Un total final de 15 jours ?

— Oui. Chuchote-t-il.

— Je n'ai pas entendu votre réponse. Nous vous rappelons que le taux s'élève de 50 % pour l'incohérence d'un...

— OUI ! » Anatole souffle.

Il découvre un livre, un journal et une lettre. Cette dernière attire son attention. Il plisse les yeux puis déchiffre un style enfantin scellant le papier : « Lettre poure grand frère ». La chaleur, bien que moindre dans la nuit, reste suffocante. Il repasse le tissu sur son visage. Puis, il commence la lecture. L'écriture du texte, différente du titre. « Grand frère, comment vas-tu ? Moi, bien. Tu me manques. Maman m'a laissé écrire le titre, tu as vu comment je progresse ! Je deviens aussi fort que toi ! Tu rentres quand ? Je voulais te dire, maman a réussi à nous faire une tarte aux pommes, elle était trop bonne ! On t'en a gardé une part que nous avons gelée. D'ailleurs, j'ai trouvé une sorte de cône dans le congélateur. » Ce cône, avant son départ, Anatole l'avait déposé et protégé tel un trésor fragile. Une offrande de ses voisins, trop âgés pour rester. L'obligation régionale de déménagement avait eu raison de monsieur et madame Rall. Anatole et ses parents, comme de nombreux voisins,

avaient aidé le vieux couple durant une semaine entière. Ils ne pouvaient tout emporter, si bien qu'ils ont fait de nombreuses offrandes. « Papa et maman disent que nous allons devoir quitter la maison. Je ne veux pas partir sans toi. Tu me manques. Grand frère, tu rentres quand ? Maman vient de me dire que le cône est une glace ! J'ai envie de le manger, mais papa me l'interdit. Apparemment, c'est très froid et c'est pour toi. » Sur le papier blanc, plus bas, une salissure attire l'attention d'Anatole. De couleur crème avec des petits points noirâtres. Presque aussitôt, il s' imagine le sourire malicieux de son petit frère ouvrant le congélateur. Collée sur la mosaïque gourmande, une fine et légère forme perturbe la droiture de la feuille. Il incline le papier et retire l'adhésif. Dans sa main choit le symbole de dernières mémoires.

La nostalgie l'enrobe. L'émotion, un fleuve glissant dans ses brèches. Il se noie de réminiscences. Son souffle est coupé. Ses mains tremblent. Les muscles de son visage se contractent. Anatole respire profondément. Il contemple l'apparence nouvelle de cette partie du monde, ce fragment de terre. Des couleurs régulières, peu innovantes. Le sol quelque peu sablonneux s'amplifie d'année en année. L'extension des déserts... Un sujet qu'il pensait propre aux fictions. Un prédateur éludant les murs. Il se questionne sur l'apparence réelle d'un désert dans l'opinion populaire. Un vide, du sable, le refus d'un regard sinon celui des actes. L'oubli ou la perte des gens que l'on a aimés.

Sous ses genoux, son blouson est incomplet. Enterrés face à lui, trois détecteurs forment un triangle. Au centre, un trou béant. Les chances pour qu'un vanillier se développe restent quasi nulles. D'après Anatole, elles apparaissent totales. Il déchire toutes ses lettres, du papier vient ensemençer le terreau. Il pose le dernier morceau, celui à la marque vanillée. La semence tombe de sa main. *Je n'aurai qu'à recommencer. Doux petits frères, ces maux vivent pour moi.*

Parfum vanillé.

[2 340 mots]